



Pays de la Loire



COLLECTION THÉMA

En Maine et Loire, un système à haute performance technique économique en agrobiologie

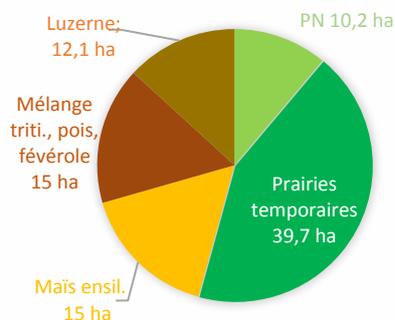
Chez la SCEA les Tulipes

“Dominique Lardeux est installé à LOUVAINES dans le segréen. Il fait rimer exigences environnementales avec performances techniques et économiques. Son exploitation est située en plein dans le village. Les contraintes liées à l'emplacement du site et les difficultés de développement des bâtiments l'ont amené à mettre en place un système qui repose sur un maximum de lait par vache, une optimisation du foncier et des rendements ainsi qu'une productivité du travail élevée à 340 000 l par travailleur”.



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Assolement 2015



Chargement apparent : 1,4 UGB/ha SFP

Rendement moyen année 2015 :

- Maïs ensilage : 13,5 t MS/ha
- Luzerne: 8,1 t MS/ha
- Herbe valorisée : 6,0 t MS/ha
- Triti-pois-fév : 48 q/ha

Mélange suisse sur les prairies temporaires, variable selon la valorisation (fauche ou pâture).

Semis des luzernes sous couvert d'avoine pour favoriser l'implantation.

DONNEES REPERES

Main-d'œuvre : 1 associé, 1 salarié
(3,5j/semaine)

SAU : 92 ha
dont 15 ha de céréales autoconsommées

Troupeau : 70 VL Prim'holstein
106 UGB au total

Production laitière : 535 000 litres/an
7 600 litres/VL/an
41,7 g/l de taux butyreux
33,0 g/l de taux protéique

Concentrés : 165 g/l de lait

Particularités : Séchage en bottes
Distributeur automatique de lait
Tri des fourrages pour un pilotage fin des rations



TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

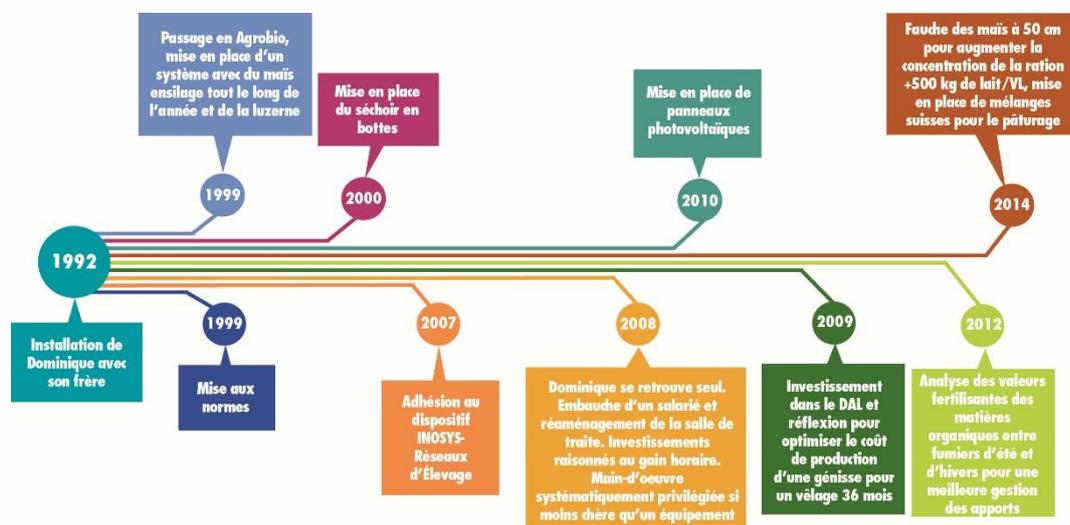
- Privilégier la réflexion autour de l'efficacité technique et l'emploi avant la technologie

Dominique marié et trois enfants.

“ LIVRER 500 000 LITRES DE LAIT SEUL ”

En 1999 lors du passage en agrobiologie, Dominique et ses associés ont mis en place un système visant une forte productivité. Avec 55 places dans le bâtiment le calcul était simple il fallait viser 7 500 l de lait par vache pour produire la référence. En 2007, Dominique se retrouve seul pour piloter l'exploitation et ses objectifs évoluent une nouvelle fois. Il recherche aussi désormais une efficacité maximale dans le travail. Ses objectifs livrer 520 000 litres de lait avec l'aide d'un salarié, se libérer un week-end sur deux, prendre 5 semaines de vacances par an, se dégager un salaire élevé, respecter l'environnement.

• Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



• La conduite du maïs 12 Tms/ ha sur les 5 dernières années

Dans son système Dominique a mis en place 20 % de sa surface en maïs ensilage. Il le maintient durant le pâturage, à raison de 4-5 kg de ms / VL, à la fois pour obtenir une ration équilibrée et surtout pour maintenir un niveau d'étable élevé.

Dès son passage en agrobiologie il a cherché à maîtriser l'enherbement et deux axes de travail ont été mis en place.

Le premier a consisté à mettre en place des rotations cohérentes. Dominique fait très attention à la pression des mauvaises herbes, ce qui est important pour lui c'est la dormance des graines ; il est capable de repousser d'une année l'implantation d'une parcelle en maïs qui 7 années auparavant a eu une forte pression d'enherbement. Sur les terres profondes où le pâturage est accessible les prairies durent 4 ans, le maïs s'intègre en tête de rotation suivi d'un mélange céréalié. Sur les sols plus légers, acides mais sains, la rotation est différente : la luzerne est implantée pour 4 années, s'en suit un maïs, un mélange céréalié, un maïs et un mélange céréalié avant de revenir en luzerne.

Le deuxième axe a été pour Dominique de trouver les solutions pour maîtriser l'enherbement sur le rang d'implantation. Pour atteindre son objectif il fait en général deux à trois passages de herse étrille. Le premier se fait en poste levée et dans le sens des rangs, puis un passage en perpendiculaire à faible vitesse au stade 4 feuilles et au stade 8 feuilles si c'est nécessaire. Les interventions se font au stade filament ou plantule un jour ensoleillé. Un passage de la bineuse quand le maïs atteint 35 cm suffit pour compléter le désherbage. Dominique vise une densité finale de +/- 80 000 pieds par ha. Pour atteindre son objectif il sème 110 000 grains, 5 % sont considérés détruits à chaque passage de herse étrille et 5 à 10 % par les ravageurs.



Conseils de Dominique pour maîtriser le taupin : « La vitesse de levée du maïs est essentielle. Mon principal critère de choix d'une variété est la vigueur au départ, (maïs à 4 feuilles alors que la notation se fait plutôt à 8-9 semaines). Je ne mets jamais une variété en surface importante avant de l'avoir testée au préalable. Il y a trois ans, j'ai semé deux variétés en parallèle : avec seulement un jour d'écart entre les deux variétés pour atteindre le stade 4 feuilles, j'ai eu 50 % de pertes sur l'une et 25 % sur l'autre. En bio, je sème aussi mon maïs une semaine plus tard qu'en conventionnel et j'augmente la dose de semis pour tenir compte du risque ravageur ».

tard qu'en conventionnel et j'augmente la dose de semis pour tenir compte du risque ravageur ».



• Du foin de luzerne séché en bottes à un coût minime

En 1998, quand Dominique a reconverti son exploitation en agrobiologie le cahier des charges limitait plus fortement la part d'ensilage dans la ration qu'aujourd'hui. La part de foin à mettre dans la ration était importante et quand on connaît le prix du soja en bio, le foin de luzerne coulait de source.

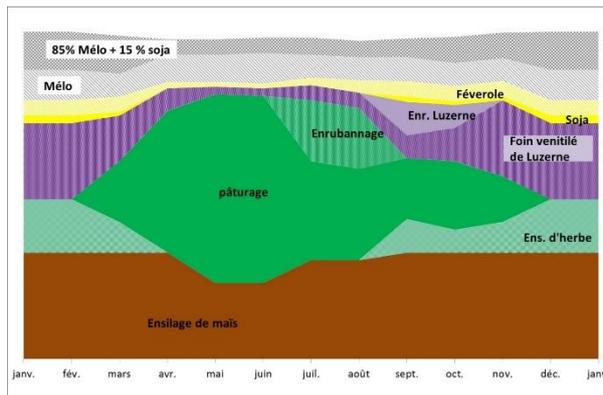
Pour obtenir un foin de qualité à moindre prix j'ai opté pour un séchoir en bottes que j'ai auto construit. Le séchoir est composé de 21 trous. Il est positionné sous un hangar qui me sert également de stockage. Un faux plafond est installé en dessous de la toiture comme pour un séchage en vrac. L'air réchauffé entre la toiture et le faux plafond est renvoyé par un ventilateur dans une fosse béton percée de 21 trous sur lesquels sont placées les bottes à sécher, deux l'une sur l'autre. Avec ce système je n'ai pas besoin d'énergie supplémentaire mise à part l'électricité consommée par le ventilateur.

Il faut environ une semaine de ventilation pour passer de 65-70 % de MS à 90 %, ce système est adapté pour des petits volumes à ventiler et exige plus de technique notamment dans la régularité des bottes afin que l'air circule de façon homogène.

Le cycle de séchage a été pensé pour alimenter le séchoir de manière régulière tous les 10-14 jours. J'ai 12 ha d'implantés et je considère que 9 ha sont en pleine production. C'est 9 ha sont divisés en trois îlots. Le premier îlot est enrubanné en avril, le deuxième enrubanné vers la fin avril et le troisième passe dans le séchoir vers la mi mai. Ce décalage de coupes me permet ensuite de mettre le premier îlot en séchage et d'organiser un roulement. Selon les années je vais réaliser entre 5 et 6 coupes, mon objectif est d'atteindre autour de 80 t de MS de foin ventilé. Les dernières coupes d'autonomes sont généralement enrubannées.

Trier ses fourrages pour plus de productivité et d'autonomie :

Quand je récolte une coupe de luzerne je sais à quel moment je vais la distribuer. Pour pouvoir le faire j'ai organisé mon bâtiment de stockage. Il est ouvert sur deux pans et me permet d'avoir l'accès au foin de luzerne que je veux quand j'en ai besoin. Je stocke les bottes par le côté et les reprends de face. Les foins sont caractérisés en trois catégories en fonction de leur fibrosité et de leur teneur en protéines. Les foins fibreux sont distribués au printemps avec du pâturage de bonne qualité. Les foins moyennement fibreux et moyennement riche en protéine sont distribués avec le pâturage d'été. Le premier choix est réservé pour l'hiver.



Plan d'alimentation des vaches laitières année 2015



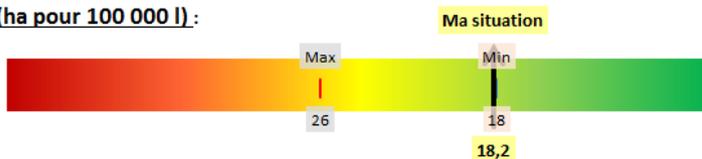
• Couper plus haut le maïs pour l'ensilage

Toujours dans la recherche de valorisation des fourrages, depuis 2014 j'ensile une partie de mon maïs à 50 cm. Je perds un peu de rendement mais la productivité des vaches a augmenté de 500 litres. Aujourd'hui mon taux d'autonomie atteint les 90 % en terme de dépendance à la matière azotée. J'ai le lait autonome le plus élevé dans le réseau AB ? du Maine-et-Loire tout en ne mobilisant pas plus de surfaces pour produire 100 000 l de lait.

Lait autonome (l/VL/an) :



Surfaces mobilisées pour l'atelier lait (ha pour 100 000 l) :



74,8 Ha SFP + 13 Ha de cultures intraconsommées + 8,9 ha achetés pour produire la MAT = 96,7 Ha

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

	SCEA Les Tulipes	Réseaux lait des Pays de la Loire
Produit brut total/UTH (en €/UTH)	208 000	138 000
<i>Dont vente de lait (en €/UTH)</i>	<i>140 000</i>	
Charges opérationnelles	25 % du PB	25 % du PB
Charges de structures hors MSA	24 % du PB	23 % du PB
EBE avant MSA	51 % du PB	52 % du PB

1 Résultats économiques

Dominique est parmi les rares éleveurs à associer la productivité par travailleur et l'efficacité / 1 000 L.

Les coûts alimentaires sont maîtrisés. Le système d'alimentation permet de produire du lait de façon régulière et ainsi profiter des prix payés les plus haut. Les investissements sont raisonnés et cohérents. « Je privilégie l'humain à l'équipement. Je raisonne mes choix au gain horaire et j'établis systématiquement dans un budget partiel les plus et les moins. Si c'est inférieur à 15 €/h c'est intéressant sinon je préfère embaucher ».

Les 3 axes de la durabilité du système

Impact environnemental

2

« Depuis 1998, je n'utilise plus d'engrais minéral et de produits phyto sanitaire sans avoir réduit mes rendements fourragers. Je suis convaincu que la mise en place de luzerne dans l'alimentation de mes vaches a globalement amélioré la santé des animaux et je ne dépasse pas les 6-7 €/1 000 L de frais vétérinaires. Aujourd'hui mes dépendances en consommation de fuel et d'électricité sont compensées par la mise en place de panneaux photovoltaïques. J'ai encore un peu d'achat de céréales et de soja que j'espère réduire grâce à la mise en place de l'irrigation ».

Aspects travail

3

« Le système est fait pour fonctionner à une personne seule. L'objectif fixé est que la journée de travail commence à 7 h 15 et se termine à 18 h 30. L'astreinte quotidienne demande trois heures le matin et à peine deux heures le soir en hiver. L'astreinte hebdomadaire est faite à deux avec mon salarié à deux tiers temps. Il est présent un jour fixe par semaine et il fait un week-end sur quatre et me remplace lors de mes quatre à cinq semaines de vacances. Le reste du temps est réparti en fonction des besoins. Un autre salarié me remplace également un week-end sur quatre, ce qui me permet de réaliser un week-end sur deux ».

ZOOM SUR...LES COÛTS DE PRODUCTION

Associer productivité du travail et efficacité par 1000 L

Coût de production	467 €/1000L
Rémunération permise	223 €/1000L
productivité / UMO	346 000 L
UMO dédié au lait	1,5 UMO

Année 2015 Source Diapason

La productivité de ce système bio se fait avec une très bonne maîtrise des charges opérationnelles. Le coût alimentaire est très bien maîtrisé. Les achats en concentrés se limitent à 8 - 9 tonnes de soja.

REGARDS CROISÉS

• Regard d'éleveurs

« Les choix que j'ai fait par le passé me donne aujourd'hui raison et je regrette rien. J'ai mis en place un système basé sur l'humain et mes priorités sont pour ma famille et ma vie sociale. Je vais continuer d'augmenter mon autonomie, produire de l'énergie et dans la mesure du possible utiliser de l'énergie renouvelable. J'ai eu le projet d'acheter une voiture électrique mais aujourd'hui je bloque avec l'autonomie des batteries ».

Je pense avoir un système optimisé aussi bien sur le plan social, économique tout en respectant l'environnement. J'ai entendu récemment une définition sur l'agrobiologique qui me convient bien et qui dit « l'agrobiologie, c'est produire en lien avec la nature et lui demander ce qu'elle a de meilleure tout en lui demandant juste ce dont on a besoin ».



Dominique LARDEUX

• Regard de technicien

« Dominique fait partie des quelques éleveurs qui atteignent l'excellence dans la maîtrise technique et économique de leur système de production. Les objectifs sont clairement identifiés et tout est rationalisé. Rien n'est laissé au hasard que ce soit d'un point de vue technique, économique ou de travail. Dominique sait aussi s'entourer de compétences et de les valoriser. Il est capable d'identifier ses points forts, ses marges de progrès et de faire des améliorations quand elles correspondent aux objectifs fixés ».



François BATTAIS,
Dispositif Inosys -
Réseaux d'élevage -
Pays de la Loire

Ce portrait a été réalisé à partir du témoignage rédigé par Annick CONTE dans le cadre du Réussir lait de février 2014.

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy - 75595 Paris Cedex 12 - www.idele.fr

Achevé d'imprimer en juin 2016 - ISBN : 978-2-36343-759-4 - ISSN : 2416-9617

Réf. Idele : 00 16 302 050 – Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Annette Castres (Institut de l'Élevage)

Crédit photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture

Ont contribué à la rédaction de ce dossier :

François BATTAIS – Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR).

